



5 Une géographie imaginaire

«Tant de mains pour transformer ce monde, et si peu de regards pour le contempler.» Les mots de Julien Gracq, placés en ouverture, sont à lire et à relire avant de plonger dans le noir et blanc de Pierre de Fenoÿl (1945-1987). Lui qui se disait «chronophotographe» a mené une exploration, précoce et inlassable, du temps dans les paysages. Il ne prend pas en flagrant délit, il se fait offrir l'éternité des lumières : elles sont d'hier, d'aujourd'hui, elles fixent l'Égypte, Paris ou le Sud-Ouest. Un bosquet glisse un point de fuite vers la campagne, un colosse trouble la roche endormie, une porte capte l'enfance... il n'y a pas d'hommes, sur les quelque 150 clichés de cet ouvrage rétrospectif, et pourtant tout est habité. LO

“So many hands to transform our world, and so few eyes to contemplate it.” Julien Gracq’s opening words are the ideal introduction to the black and white world of Pierre de Fenoÿl (1945-1987). A self-anointed “chronophotographer,” he endlessly explored the element of time in landscape. Rather than catching it in the act, he sought out eternal light—past and present, in such places as Egypt, Paris and Southwest France. A grove emits a vanishing point bound for the countryside, a giant perturbs a sleeping rock, a door captures childhood. There are hardly any people in these 150 shots, yet their presence is felt everywhere.

Par Pierre de Fenoÿl
Éditions Xavier Barral